



Ethics of Translation or Translating Ethics? Some Reflections on the Geopolitical Issues of Digital Press Translation

Ladane Motamedi ¹  0000-0003-3531-7430 Sajedeh Kashani ² 

1. Assistant professor, Department of French, Faculty of Literature, Alzahra University, Tehran, Iran.

E-mail: l.motamedi@alzahra.ac.ir

2. Master in French translation, Department of French, Faculty of Literature, Alzahra University, Tehran, Iran.

E-mail: SajedehKashani@gmail.com

Article Info

ABSTRACT

Article type :

Research Article

Article history :

Received: 10 October 2023

Received in revised form : 11 November 2023

Accepted : 25 November 2023

Published online:

February 2025

Keywords :

Baker, digital press,

ethics, ideology, narrative

theory, political discourse



translation

This article examines the role of translators in the translation of political texts, particularly in times of crisis. Drawing on narrative theory and the concept of framing developed by Mona Baker, applied to digital texts about recent conflicts translated in Iran and France, the study demonstrates how translation can become a vector of ideology conveyed by the media. In situations of political crisis, especially, translators consider the beliefs and language practices to which they adhere, and that other writers, journalists, or translators in their geographical area use to talk about the stories circulating in the world. In these conditions, they are no longer intercultural mediators who remain neutral, but rather engaged actors who juggle cultural and ideological considerations to raise awareness, mobilize, and promote the values of their nation, thus contributing to establishing a new ethics in translation.

Cite this article : Motamedi, Ladane , et Kashani, Sajedeh . "Éthique du traduire ou traduire l'éthique ? Quelques réflexions sur les enjeux géopolitiques de la traduction de la presse numérique ",. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2023 20, 40, 395-421, -.DOI : <http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2025.488962.1314>



Éthique du traduire ou traduire l'éthique ? Quelques réflexions sur les enjeux géopolitiques de la traduction de la presse numérique

Ladane Motamedi  0000-0003-3531-7430 Sajedeh Kashani 

1. Département de Français, Faculté de Littérature, Université Alzahra, Téhéran, Iran.

E-mail: l.motamedi@alzahra.ac.ir

2. Département de Français, Faculté de Littérature, Université Alzahra, Téhéran, Iran.

E-mail: SajedehKashani@gmail.com

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de réception : 10 Octobre 2023 Date de révision : 11 Novembre 2023 Date d'approbation : 25 Novembre 2023 Publié en ligne : Février 2025 Mots-clés : <i>Baker, discours politiques, éthique, idéologie, presse numérique, théorie de la narration, traduction</i>	Le présent article examine le rôle des traducteurs dans la traduction des textes politiques, en particulier en temps de crise. L'étude en s'appuyant sur la théorie de la narration et le concept de cadrage développés par Mona Baker appliqués aux textes numériques concernant les conflits récents traduits en Iran et en France, démontre comment la traduction peut devenir un vecteur d'idéologie véhiculée par les médias, comment dans des situations de crise politique surtout, le traducteur considère les croyances et pratiques langagières auxquels il adhère et que les autres écrivains, journalistes ou traducteurs de son aire géographique utilisent pour parler des récits qui circulent dans le monde. Dans ces conditions, il n'est plus un médiateur interculturel qui reste neutre, mais un acteur engagé qui jongle avec des considérations culturelles et idéologiques pour sensibiliser, mobiliser et promouvoir les valeurs de sa nation et contribue ainsi à établir une nouvelle éthique en traduction.

Cite this article : Motamedi, Ladane , et Kashani, Sajedeh . "Éthique du traduire ou traduire l'éthique ? Quelques réflexions sur les enjeux géopolitiques de la traduction de la presse numérique ", *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2023 20, 40, 395-421, -.DOI : <http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2025.488962.1314>



Introduction

Le concept de l'éthique dans la traduction traditionnelle semble aujourd'hui dépassé. En effet, les travaux de chercheurs tels que Jean-René Ladmiral dans *Traduire : Théorèmes pour la traduction* (1994) et Marianne Lederer dans *La Traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif* (2006) montrent que la traduction plutôt qu'un simple transfert de mots d'une langue à une autre est une pratique sociale profondément enracinée dans les contextes socio-culturels et politiques, et influencées par les forces collectives telles que l'idéologie dominante, les politiques éditoriales ou encore les enjeux de pouvoir.

Dans des contextes de *conflits*, cette dimension sociale de la traduction devient encore plus cruciale surtout dans le cas des textes à visée politique. Des recherches telles que celles de Pascale Sardin dans son article « La traduction engagée : du texte au contexte » (2013) montrent combien les traducteurs doivent négocier entre fidélité au texte et engagement idéologique. De même, l'article de Christine Lombez, « Traduire en temps de guerre : enjeux éthiques et politiques » (2012), explore le rôle des traducteurs dans la transmission de discours conflictuels et les pressions politiques auxquelles ils peuvent être soumis. En complément, François Rastier, dans « La traduction comme pratique herméneutique et sociale » (2009), insiste sur le rôle interprétatif du traducteur et la nécessité de prendre en compte le contexte socio-politique de l'acte de traduction. Ces travaux mettent en évidence que le traducteur, loin d'être un simple intermédiaire linguistique, est un acteur social engagé dans des dynamiques complexes de pouvoir et d'idéologie.

Partant de ce constat, le présent travail a pour objectif d'étudier la traduction des discours politiques véhiculés par les médias numériques en Iran et en France et les stratégies adoptées par les traducteurs de presse dans le transfert des référents clés d'un *récit*

surtout dans des situations de *conflit*. Nous cherchons à examiner si la traduction des discours médiatiques peut être vue uniquement comme un acte linguistique neutre, si les traducteurs de presse maintiennent l'intention de l'auteur ou agissent au contraire dans le sens des intérêts nationaux et idéologiques, mettant en lumière leur rôle en tant qu'acteur social plutôt que leurs compétences linguistiques.

S'agissant du cadre méthodologique, nous nous appuyerons sur la théorie de la *narration* et le concept de *cadrage* développés par Mona Baker dans son ouvrage *Translating and Conflict: A Narrative Account* (2006) qui constitue une référence majeure dans l'analyse des systèmes conflictuels de désignation dans des contextes politiques délicats et qui éclaire particulièrement le rôle des traducteurs dans la construction ou la subversion des récits médiatiques.

- **Éthique en traduction, un principe contraint ?**

Dans *Traduction de la Lettre ou l'Auberge du Lointain*, Berman définit l'« éthique de la traduction » comme la reconnaissance de l'« Autre » sur laquelle se fonde la conception traditionnelle de la traduction. Cette éthique reposant sur un dualisme entre la langue source et la langue cible vise à rapprocher le texte traduit du texte original et suppose que le traducteur est autonome, *responsable* de ses choix et capable de produire une traduction fidèle au texte source tout en respectant les normes. Cependant, les études récentes sur la traduction, notamment des textes à visée politique, remettent en question cette vision dualiste. Elles montrent que la distinction binaire entre un texte source et un texte cible est souvent trop simpliste, et que la liberté du traducteur est limitée par divers facteurs contextuels et idéologiques.

1. Le traducteur, un être socio-culturellement déterminé

La traduction n'est jamais un simple acte de transposition linguistique : elle est profondément ancrée dans des contextes socio-culturels spécifiques. Les questions de « qui traduit », « quand » et « où » sont essentielles, car elles révèlent que le traducteur est intimement lié à son environnement social. : « *l'espace-temps d'une culture constitue le cadre premier de la cognition, ce cadre à partir duquel un texte reçoit sens et valeur, on peut poser que ce cadre informe aussi les pratiques de traduction dans un état de société* ». (Brisset, 1998, p. 37). Toury envisage même la traductologie comme la description d'un phénomène sociale plutôt qu'une activité théorique : « *La traduction est désormais comprise comme un comportement prioritairement social dont les normes d'exécution sont acquises par les individus durant leur socialisation.* » (Basalamah, 2010, p. 248). Ce qui revient à dire qu'en abordant un texte, le traducteur apporte ses propres références culturelles, normes sociales et préjugés, ce qui influence sa compréhension et des choix de traduction. De la sorte, l'identité culturelle du traducteur liée à sa communauté, impose des contraintes à sa subjectivité et limite sa liberté d'action.

2. Respect des normes de la réception du public

Cet enjeu culturel de la traduction en rejoint ensuite un autre : l'enjeu de la réception de la traduction : pour qui traduit-on ? La réception de la traduction est en effet un enjeu majeur, car elle dépend fortement du public cible qui définit les normes de la réception dans une société donnée. Les traducteurs doivent non seulement transmettre le message du texte source en respectant les valeurs partagées, mais aussi utiliser des mots, expressions et références bien accueillis par leur société.

[la traduction] *reproduit ainsi un discours qui cadre mieux avec le récit local en fonction des attentes de l'espace de réception.* [...].

Elle reflète la voix des lecteurs, leurs contraintes culturelles et leurs attentes. Cela entraîne l'adaptation du sens et par conséquent du « vouloir dire » pour se conformer à l'horizon d'attente des lecteurs et du « vouloir lire ». (Mnakri, 2022, p. 261)

Autrement dit, dans l'acte de traduction, le traducteur privilégie sa langue maternelle et sa nation car *« la traduction est tributaire des normes sociales en vigueur. Elle est inséparable de la société dans laquelle elle s'inscrit et son public se définit à travers un horizon d'attente »* (El Qasem, 2017, p. 120).

3. La traduction, un phénomène culturel collectif

Ces deux enjeux en amènent un autre : le traducteur est non seulement socio-culturellement déterminé, non seulement il respecte les normes de la réception de la zone géographique dans laquelle il vit pour être lu et apprécié, mais il est un acteur inséré dans un réseau complexe de systèmes et d' *« attitudes collectives »* et donc lié aux autres traducteurs :

l' "idée" de la traduction est ce qu' "une conscience collective" se représente comme telle et qu'on ne découvre qu'à partir des "attitudes collectives" qui manifestent implicitement cette Idée ou cette Loi, c'est-à-dire un ensemble de normes productrices de pratiques. (Brisset, 1998, p. 48)

Ceci dit, pour Toury, *« les textes traduits eux-mêmes constituent les sources « textuelles » des normes traductives ».* (Basalamah, 2008, p. 250).

Bien que ces remarques s'appliquent à la traduction de tous les types de textes, elles sont particulièrement pertinentes pour les textes politiques en période de crise. Le traducteur qui doit prendre position par rapport au sujet abordé est même parfois amené à utiliser les mots qui s'accordent avec les valeurs de son peuple pour qui il

traduit et à en modifier le sens pour le rendre compatible avec ses attentes et croyances.

4. Médiation ou localisation

En fait, « *dans les situations géopolitiques délicates* », les enjeux linguistiques dans le passage d'une langue à une autre, qui constituent les bases théoriques d'une éthique en traduction, laissent place à une « *manipulation et au transfert, conscient ou inconscient, de l'idéologie du traducteur* ». (Venaille & Devilla, 2015, p. 3). Dans ces situations, il ne s'agit pas de traduction mais plutôt de « *localisation* » c'est-à-dire « *l'adaptation dans un ou plusieurs langue-s, culture-s et air-s géographique-s d'un contenu informationnel destiné à un ou plusieurs « usager-s » particulier-s.* » (Venaille & Devilla, 2015, p. 4). Ceci étant, le traducteur perd son statut d'agent neutre et « *la traduction représente désormais un enjeu de pouvoirs coercitifs exercés à la faveur de l'une ou l'autre des parties concernées* » (Said, 2019, p.48). L'idée principale du message bien sûr doit rester le même mais les connotations qu'il évoque peuvent être orientées en faveur de l'une ou de l'autre des parties impliquées.

5. Traduction des valeurs éthiques

Ce qui explique pourquoi les traducteurs de presse bien que censés rester « *des véhicules neutres entre les idées et les cultures* » (Venaille & Devilla, 2015, p. 49), ce que Lawrence Venuti appelle leur « *invisibilité* », « *dans la perception et la compréhension des événements et de « l'autre »* », « *construi[sent] des récits servant les intérêts politiques et idéologiques* » de leur propre société. Les désignations qu'un traducteur choisit pour parler du « *Soi* » ou de l'« *autre* », des lieux, des événements et des personnes « *ser[vent] moins à désigner des fragments de réalité qu'à les construire en fonction de l'expérience sociale des locuteurs* » (Venaille & Devilla,

2015, p. 55). Elles illustrent l'idéologie dominante du contexte politique dont le traducteur est issu et ses valeurs éthiques et constituent « *un terrain de guerre des mots* » (Venaille & Devilla, 2015, p. 49), « *une guerre sémantique* » où chacune des parties essaient d'« *éliminer jusqu'à l'identité de l'autre* » (Venaille & Devilla, 2015, p. 50) et qui doit être étudié d'un point de vue traductologique.

Le corpus

Les traductions qui forment notre corpus sont choisies parmi les textes numériques médiatiques publiés par *Press TV*, *Mehrs News*, *Fara Rou*, *ISNA*, *IRNA*, *Alahed News*, *I24 News*, *RFI*, *France 24*, *Le Figaro*, *BFMTV*, *L'Opinion*, *Courrier international*, *Le Monde*, *Human Rights Watch*, dans les versions persanes, françaises et dans certains cas arabes, et traduites par les traducteurs médiathèques en Iran et en France. Ces textes à visée politique et destinés à un large public, sont associés à des situations conflictuelles tels les discours politiques récents concernant le Golfe persique et les conflits à Gaza et au Yémen et reflètent les idéologies éditoriales des agences de presse et les normes de la réception sociétale selon un positionnement particulier et sont alignées sur la politique dominante de la société en question. Notre étude en explorant les stratégies de traduction orientées idéologiquement, vise à démontrer comment la traduction peut devenir un vecteur de l'idéologie véhiculée par les médias.

Le cadre théorique

Notre étude s'appuie sur la théorie de la *narration*, plus spécifiquement sur le concept de « cadrage (framing) du récit », développé par Mona Baker dans son ouvrage *Translating and Conflict: A Narrative Account* (2006). Baker applique ce concept à la traduction, ce qui en fait une référence

majeure dans l'analyse des systèmes conflictuels de désignation. Son modèle tout en adoptant une approche analytique extralinguistique, met l'accent sur le rôle actif des traducteurs qui étant impliquées dans des récits réels, participent à la reconstruction du sens dans des contextes politiques délicats.

- **Qu'est-ce qu'un récit ?**

Baker définit le récit comme « *public and personal stories that we subscribe to and that guide our behavior, [...] stories we tell ourselves, not just those we explicitly tell other people, about the world(s) in which we live* » (2006, p. 19). Autrement dit, « *des histoires publiques et personnelles auxquelles nous souscrivons et qui guident notre comportement, [...] des histoires que nous nous racontons, et pas seulement celles que nous racontons explicitement à d'autres personnes, sur le(s) monde(s) dans lequel nous vivons.* » (2006, p.18). Selon Baker, le rapport que ces récits entretiennent « *avec la vérité repose sur l'aptitude de vérification de ceux qui les conçoivent. Ce qui explique qu'il n'existe pas une seule « vérité » mais plusieurs* » (2006).

Les quatre types de récit selon Baker sont :

1. Le récit ontologique¹ : c'est le récit que nous racontons à nous-mêmes ou à nos proches. (2006, p. 28)
2. Le récit public² : ce sont les récits qui ont cours dans la société et qui émanent de collectivité ou d'institutions. (p. 33)

¹ . Ontological narratives (narratives of self) are personal stories that we tell ourselves about our place in the world and our personal history. These stories both constitute and make sense of our lives. Although they ultimately remain focused on the self and its immediate world, they are interpersonal and social in nature (...).

² . Public narratives are defined as stories elaborated by and circulating among social and institutional formations larger than the individual, such as the family, religious or educational institution, the media, and the nation. (...). Literature of course constitutes one of the most powerful institutions for disseminating public narratives in an society.

3. Le récit conceptuel (disciplinaire)³ : émane d'institutions universitaires ou scientifiques et exerce une influence sur les récits ontologiques et publics. (p. 39)

4. Le récit maître (métarécit)⁴ : il s'agit souvent d'un récit public qui, sur une certaine durée temporelle, a acquis une dimension universelle, par exemple le récit de la Guerre froide, qui persiste après sept décennies ou celui par exemple de l'Holocauste. (p. 44)

Ce qui nous intéresse dans notre étude, ce sont les métarécits qui pour Baker, comme les autres types de récits, peuvent avoir différentes versions. Baker souligne que les traducteurs, en tant qu'acteurs dans des sociétés mondialisées, influencent les récits en les reformulant ou en les contestant : « *Il existe [...] un consensus général dans la littérature selon laquelle les récits à la fois reproduisent les structures de pouvoir existantes et fournissent un moyen de les contester*⁵ » (2006, p. 23).

- **Le concept du cadrage des récits en traduction**

Le concept de « cadrage » (framing) correspond au rapport qu'un individu entreprend avec la réalité et qui peut influencer sa façon de percevoir et d'interpréter une nouvelle réalité selon son savoir et ses expériences passés. Appliqué à la traduction, le « framing » désigne la manière dont un traducteur sélectionne et met en avant certains aspects d'un texte pour influencer la perception du lecteur. Cette technique peut impliquer la mise en évidence de certains détails, la minimisation ou l'omission d'autres, ou même la réorganisation des informations pour aligner le texte traduit avec certaines idéologies ou

³ . Conceptual (disciplinary) narratives may be (...) defined (...) s the stories and explanations that scholars in any field elaborate for themselves and others about their object of inquiry.

⁴ . Meta- (master) narratives are public narratives which are sustained and promoted through a myriad of channels across the entire world, thus rapidly acquiring the status of a super-narrative that cuts across geographical and national boundaries.

⁵ . « There is (...) general agreement in the literature that narratives both reproduces the exiting power structures *and* provide a means of contesting them.»

perspectives politiques en particulier dans des zones de conflit (Baker, 2006, p. 106).

Baker introduit les différentes techniques dont les traducteurs se servent, consciemment ou machinalement pour cadrer les récits. Si dans la vie quotidienne, les différentes versions d'un récit peuvent mener à une « ambiguïté de cadrage »⁶, nous devons accepter que cette ambiguïté se reproduise dans les récits que nous traduisons. Baker donne l'exemple de différentes formes de « violence conflictuelle » qui peuvent être recadrées comme « war », « civil war », « guerrilla warfare », « terrorist acts », ou même « low intensity conflict » (2006, p. 108). Selon Baker, les mêmes ambiguïtés se voient dans la traduction. Par exemple, le terme arabe « welayat » illustre comment différents choix lexicaux en traduction, comme « nation » ou « État », offrent des interprétations variées et peuvent perturber l'intention originale du texte dans un contexte de conflit politique. Ces différentes acceptations d'un terme présentent différents récits qui peuvent être considérées comme des stratégies de cadrage définissant le positionnement du traducteur par rapport au texte original (p. 106).

- **Stratégies de récits « recadrés »⁷, appliquées à la traduction**

Baker introduit quatre stratégies de recadrage d'un récit en traduction : le cadrage temporel et spatial⁸, le cadrage à travers l'appropriation sélective⁹, le cadrage par étiquetage¹⁰ et le repositionnement des protagonistes¹¹ (2006, pp.5-6). Ces stratégies

⁶ . Frame ambiguity

⁷ . Frame space

⁸ . Temporal and special framing

⁹ . Selective appropriation of textual material

¹⁰ . Framing by labelling

¹¹ . Repositioning of participants

transforment la traduction en un récit premier en changeant le sens ou l'effet d'un texte.

[Elles] *peuvent s'appuyer sur pratiquement n'importe quelle ressource linguistique ou non linguistique, depuis les dispositifs paralinguistiques tels que l'intonation et la typographie jusqu'aux ressources visuelles telles que la couleur et l'image, en passant par de nombreux dispositifs linguistiques tels que les changements de temps, la deixis, le changement de code, l'utilisation d'euphémismes, et bien d'autres encore*¹². (p.112)

1. Le recadrage temporel ou spatial

Le cadrage temporel ou spatial consiste à sélectionner un texte particulier et à le resituer dans un contexte temporel et spatial différent que ceux présentés dans le discours. Ce simple recadrage nous incite à établir des liens entre le texte et les récits actuels qui touchent notre vie pour en modifier le sens ou l'effet sans qu'il y ait des interventions au niveau du contenu¹³(Baker, 2006).

2. Le cadrage par l'appropriation sélective

Cette stratégie consiste à intervenir directement dans le texte plutôt qu'à modifier le contexte, pour mettre en avant un aspect particulier des narrations proposées au lecteur. Le cadrage par appropriation sélective se divise en deux types. Le premier type consiste à décider de traduire ou non un texte, un auteur, une langue ou une culture. Le deuxième type consiste à intervenir dans le récit lui-même en ajoutant ou omettant certains éléments pour renforcer

¹² . Processes of (re)framing can draw on practically any linguistic or non-linguistic resource, from paralinguistic devices such as intonation and typography to visual resources such as color and image, to numerous linguistic devices such as tense shifts, deixis, code-switching, use of euphemisms, and many more.

¹³ . Temporal and spatial involves selecting a particular text and embedding it in a temporal and spatial context that accentuates the narrative it depicts and encourages us to establish links between it and current narratives that touch our lives, even though the events of the source narrative may be set within a very different temporal and special framework. This type of embedding requires no further intervention in the texte itself, although it does necessarily rule out such intervention.

ou atténuer certains aspects spécifiques du texte et influencer ainsi la présentation des récits au lecteur. Baker donne l'exemple de la censure des éléments religieux d'un texte qui peut contribuer à détourner la réalité présentée dans le récit (p.114).

3. Le cadrage par l'étiquetage

Selon Baker, l'étiquetage consiste à utiliser des termes ou expressions particuliers pour identifier des éléments clés d'un récit, tels que des personnes, lieux, groupes, ou événements. Les étiquettes fournissent un cadre interprétatif qui guide et limite notre réaction au récit. Ceci explique la motivation de l'utilisation d'euphémismes dans de nombreux contextes. Pour Baker, dans les territoires occupés palestiniens « les quartiers » (neighbourhoods) sont un euphémisme pour désigner « les colonies de peuplement » (colonial settlements) (2006, p.123).

Le transfert des noms en traduction est particulièrement délicat du fait que « [...] *nommer des personnes et des lieux n'est pas seulement nommer comme ; c'est aussi nommer pour. Les noms sont utilisés pour identifier ceux qui partagent les mêmes croyances, les mêmes justifications d'autorité légitime, etc.* » (2006, p.126). Par exemple, Baker reconnaît que privilégier « Cisjordanie » ou « Judée » et « Samarie » en traduction est significatif. Les noms de lieux, la Judée et la Samarie, étant des noms bibliques pour ces régions de la Palestine, actuellement sous occupation israélienne, employés dans un récit, signalent immédiatement l'emplacement narratif de l'orateur ou de l'écrivain sioniste. Et l'emploi de « Cisjordanie » par les journalistes et traducteurs est un moyen de signaler leur dissociation du récit sioniste (2006, pp.126-127).

4. Le repositionnement des parties prenantes : les protagonistes

L'un des aspects du cadrage et recadrage, selon Baker, concerne la manière dont la traduction repositionne les acteurs du récit les uns par rapport aux autres, modifiant ainsi la dynamique des récits. Cette approche peut affecter divers éléments, comme le temps, l'espace et les déictiques, permettant aux traducteurs de reformuler le récit par un réaligement des participants. (2006, p.132) Dans le cadre de notre corpus, tout recadrage du récit correspond à une vision du monde du traducteur qui a envie de donner une voix à sa propre communauté.

- **Analyse du corpus : Traduction des articles de presse numérique**

Dans cette partie, nous examinerons la traduction des discours politiques véhiculés par les médias numériques et les stratégies adoptées par les traducteurs pour traduire ces discours. Notre étude examine si les traducteurs maintiennent l'intention de l'auteur ou agissent au contraire dans le sens des intérêts nationaux et idéologiques, mettant en lumière leur rôle en tant qu'acteur social plutôt que leurs compétences linguistiques.

1. Le recadrage temporel ou spatial

Les exemples ci-dessous nous montrent comment les métarécits médiatisés se servent d'un élément religieux (Allah-Akbar), renvoyant à un cadre donné (l'islam), dans divers cadres temporels et spéciaux contemporains, pour en donner une nouvelle lecture.

Exemple 1 :

Selon les autorités russes, ce sont quatre Tadjiks qui ont commis l'attentat de vendredi soir 22 mars à l'occasion d'un spectacle au Crocus City Hall, dans la banlieue de Moscou. Ils auraient tué au moins 133 personnes, dans cette attaque revendiquée par l'organisation État islamique. L'agence de presse Amaq, liée à l'État islamique, a publié des images du massacre où l'on entend

*notamment les terroristes crier « **Allahu Akbar** ». Ce nouvel attentat attire à nouveau l'attention sur l'Asie centrale, une région travaillée par l'islam radical et le terrorisme. [RFI, Mise à jour : 24 mars 2024]*

« Allahu Akbar », formule rituelle de la religion musulmane qui introduit la prière et simple profession de foi, formule exprimant la grandeur d'Allah, est coupée de son contexte d'origine dans cet exemple, et est associée à « un récit actuel qui touche notre vie », le terrorisme. On assiste là à un emploi politique chargé d'un sens idéologique désignant une action militante. Associée à la violence religieuse et à un des réseaux des groupes extrémistes, « État islamique », cette formule pacifique connote dans son nouveau contexte médiatique une incrimination directe à l'islam en tant que religion d'amour, d'éthique, de paix et de moralité. Le réseau de mots : « attentat », « massacre », « tuer », « attaque », « État islamique », « islam radical », « terrorisme », lie l'islam au fanatisme, terrorisme et radicalisme et façonne le regard du reste du monde sur cette religion pacifique et les musulmans. Cette utilisation détournée de sa réalité alimente les métarécits antimusulmans qui circulent en Occident pour injecter des significations implicites et contribuer ainsi à créer une vision biaisée de l'islam comme étant intrinsèquement lié au fanatisme religieux comme en témoignent ces quelques exemples parmi tant d'autres :

Exemple 2 :

*À Charlie Hebdo, les terroristes ont crié : « **Allah akbar** ! Nous avons vengé le Prophète ! » [...] Entre-temps, les deux agresseurs ont pris la fuite en criant de nouveau « **Allah akbar** » et se sont retrouvés nez à nez avec une patrouille de la brigade anticriminalité (BAC). [...] Selon un autre rescapé, les agresseurs ont crié : « Nous*

*avons vengé le Prophète ! » et « **Allah akbar** », affirme une source policière. [Le Figaro, Mise à jour : 21 janvier 2015]*

Exemple 3 :

*Un massacre « commis au nom de Dieu », rappelle The Independent. Le quotidien rapporte que les assaillants criaient « **Allahu Akbar** », en tirant sur les enfants. [France 24, Mise à jour : 17 décembre 2014]*

Exemple 4 :

*Le mode opératoire : assassinat au couteau aux cris d'**Allah Akbar** ; le port de la djellaba ; le jour choisi, un vendredi ; la conversion à l'islam et le Coran retrouvé dans ses affaires. Tout indiquait dès les premières constatations que l'on était bien en face d'un individu qui avait décidé de se soumettre aux mots d'ordre de l'État islamique [...]. [Le Figaro, Mise à jour : 6 janvier 2020]*

Exemple 5 :

*L'affaire a été prise très au sérieux. Un élève du lycée professionnel Galilée à Vienne, en Isère, va être jugé prochainement après avoir crié « **Allahou Akbar** » en pleine salle de cours alors qu'il venait de visionner une vidéo sur le groupe terroriste État islamique, a appris BFMTV.com de source judiciaire, confirmant des informations du Figaro. [BFMTV, Mise à jour : 3 octobre 2023]*

Exemple 6 :

*Les djihadistes s'exprimaient en langue fulfulde et criaient « **Allah Akbar** » [Dieu est grand]. Ils se sont réjouis en disant que « le village ennemi est tombé » et que « c'est ce que nous allons faire avec tous les villages qui ne respectent pas l'islam ». [Human Rights Watch, Mise à jour : 8 mai 2024]*

Dans tous ces exemples, le maintien de l'emploi de cette formule détachée de son contexte d'origine en donne une lecture décontextualisée qui active des connotations péjoratives accréditées

par des détails documentaires (l'emploi du style direct « Nous avons vengé le Prophète », « c'est ce que nous allons faire avec tous les villages qui ne respectent pas l'islam », l'emploi des signes religieux : « le Coran retrouvé dans ses affaires », « une femme vêtue d'un voile intégral », « le port de la djellaba », confirmation par une « source judiciaire », « une source policière », « Figaro », ou tout simplement par « un autre rescapé »), qui présentent l'islam non pas comme une doctrine religieuse mais un phénomène politique impliqué dans ces attaques (« au nom de Dieu »). Cette utilisation détournée contribue à créer une vision biaisée de l'islam comme étant intrinsèquement lié au fanatisme religieux.

De la sorte, l'élaboration et la préservation des mêmes métarécits transmis par diverses agences de presse dominant le monde de l'information selon les intérêts des pays concernés : présenter l'islam comme lié au terrorisme et cause de l'insécurité et les musulmans comme agresseurs (« assaillants », « assassinat au couteau », « massacre », « prendre des armes », « se faire exploser ») et les Occidentaux comme des agents neutres qui ne font que résister devant cette violence pour la neutraliser (« avant d'être neutralisée par les policiers ») et les enfants innocents (« en tirant sur les enfants », « en pleine salle de cours »), comme victimes des actes de violence, qui subissent cette violence sans y être impliqués. Dans presque tous les exemples repérés, des marqueurs typographiques, comme des guillemets, servent à attirer l'attention du public sur une désignation ou une signification spécifique de cette formule et donner une identité visuelle à ceux qui s'en servent.

2. Le cadrage par l'appropriation sélective

Comme dit précédemment, Mona Baker considère les textes diffusés par les agences de presse comme des réalités recadrées par les journalistes et traducteurs. Le récit du Communiqué arabe *Alahed*

sur le martyr du commandant libanais, Moudjahid Muhammad Hamid Jabara, offre un terrain d'observation privilégié. Le traducteur persan, en affirmant la réalité du récit telle qu'elle est connue et narrée dans son pays, suit le positionnement de la version originale en arabe. En revanche, le traducteur français, par le biais de diverses stratégies de cadrage, à savoir omission et ajout, rétablit le récit selon son propre positionnement et celui de son lectorat.

La version originale arabe :

زفت الجماعة الإسلامية في لبنان القيادي في جناحها العسكري «قوات الفجر» الشهيد (18/7/2024) للمجاهد محمد حامد جبارة (أبو محمود) الذي ارتقى شهيداً صباح الخميس (Alahed News, Mise à jour : 18 juillet 2024) بغارة صهيونية غادرة في منطقة البقاع الغربي.

La version diffusée par I24 News :

L'armée israélienne a annoncé avoir éliminé Mohammed Hamed Jabara, un commandant militaire dirigeant des forces affiliées au Hamas au Liban, lors d'une frappe aérienne dans la région de la Bekaa. (I24 News, Mise à jour : le 18 juillet 2024)

La version diffusée par ISNA :

محمد جبارة یکی از مسوولان نیروهای الفجر، شاخه نظامی جماعت اسلامی لبنان در پی حمله پهپادی امروز ارتش رژیم صهیونیستی به خودرویش در منطقه البقاع (ISNA, Mise à jour : le 18 juillet 2024) غربی به شهادت رسید.

La traduction littérale française :

Le leader de la branche militaire du Groupe islamique, les « Forces Fajr », le martyr Moudjahid Muhammad Hamid Jabara (Abu Mahmoud), a été tué en martyr, jeudi matin (18/07/2024), lors d'un raid sioniste perfide dans la région de la Bekaa occidentale.

La traduction littérale persane :

رهبر شاخه نظامی جماعت اسلامی لبنان موسوم به «نیروهای الفجر»، شهید مجاهد ها به منطقه بقاع غربی محمد حامد جبارة (ابومحمود)، در عملیات خاناناه صهیونیست بامداد روز پنجشنبه (۲۰۲۴/۷/۱۸) به شهادت رسید.

En fait, la version française accrédite l'assassinat par l'emploi du verbe « éliminer » qui selon le *Robert* signifie « supprimer, faire disparaître (ce qui est considéré comme gênant ou inutile) ». Ce verbe évoque donc une action délibérée visant à supprimer quelqu'un dans un contexte négatif. La version persane le condamne par l'emploi du terme « شهادت » qui laisse entendre que le commandant a été victime d'un acte de violence dans une situation de conflit et souligne la dimension héroïque et sacrificielle, tout comme la version originale. L'appropriation sélective change aussi l'implication de l'armée du régime israélien dans l'attaque : l'énoncé français l'accrédite en plaçant les termes « l'armée israélienne » en tête de la phrase avec la mention « a annoncé » qui met en relief l'implication de cette armée dans l'attaque. Le traducteur persan la condamne par une traduction fidèle en introduisant « ارتش رژیم صهیونیستی » par le biais d'une préposition « در پی » comme pour en minimiser l'importance. L'explicitation du lieu de la victime « خودرویش » suggère qu'il n'a pas été en position de se défendre. Quant à l'énoncé français : « un commandant militaire dirigeant des forces affiliées au Hamas au Liban » tout comme « la région de la Bekaa » doivent être considérés sans doute comme euphémiques vu l'importance du nom de ces forces affiliées aussi bien que du lieu précis du « Shahâdat » du commandant dans la zone géographique de la Bekaa. La version persane a préservé la référence au nom exact des forces affiliées Hamas « نیروهای الفجر », et à la localisation précise dans la région de Bekaa « البقاع غربی » pour en garder l'importance.

Ainsi, les deux traducteurs s'approprient certains éléments du récit pour en atténuer ou renforcer certains aspects et faire circuler les récits qui correspondent à leur propre vision du monde. L'ajout du terme « رژیم » révèle la position politique de la République islamique d'Iran qui ne reconnaît pas Israël en tant qu'État,

gouvernement ou peuple. Cette position s'oppose à la version française où l'utilisation du terme « armée » souligne la reconnaissance d'Israël comme État. De la sorte, dans les deux versions, les traducteurs procèdent par « cadrage par étiquetage » dont nous verrons les exemples dans la partie suivante.

3. Le cadrage par l'étiquetage

Comme dit précédemment, selon Baker, les choix lexicaux peuvent avoir un impact significatif sur la perception du lecteur et refléter des perspectives politiques, culturelles et idéologiques. L'analyse des deux récits suivants concernant la tenue de matchs de football en Irak révèle comment les traducteurs abordent la question des noms selon leur positionnement.

*Se relevant avec grande difficulté de décennies de guerre et de corruption, l'Irak organise ce mois la Coupe du **Golfe arabe** de football. Un rare moment de joie et d'unité dans ce pays déchiré par les divisions communautaires se félicite la presse locale. (Courrier international, Mise à jour : 10 janvier 2023)*

*La 25^e Coupe du **Golfe**, qui se déroule du 6 au 19 janvier à Bassora, marque le retour de l'Irak dans l'organisation de manifestations sportives. L'accueil de cet événement biennal devrait renforcer les relations avec les voisins du **Golfe**. (RFI, Mise à jour : le 6 janvier 2023)*

به نظر می رسد که دولت عراق با برگزاری مسابقات فوتبال جام **خلیج فارس** در بصره تلاش می کند،

بر شرایط عادی و ثبات و امنیت در این کشور تاکید ورزد و روابط خود با کشورهای عربی حوزه **خلیج**

فارس را بهبود بخشد. (فرارو: ۲۰ دی ۱۴۰۱)

L'utilisation des termes « Golfe persique » et son acronyme « G.P. » est en effet sujette à des controverses et des différences d'approche dans les médias. Ces choix lexicaux reflètent les relations

diplomatiques, alliances et sensibilités géopolitiques entre les différents acteurs.

Dans le premier récit, l'utilisation de la dénomination « Golfe arabe » pour désigner le « Golfe persique » renforce l'appartenance du lieu à l'Arabie Saoudite et peut être perçue comme un choix politique. Le deuxième récit signale en apparence l'intention du traducteur de rester neutre et de ne pas prendre position entre les différentes appellations « Golfe persique » et « Golf arabe », autrement dit, de ne pas localiser narrativement le lieu. Toutefois, ne pas rendre le nom complet d'un lieu concurrent qui est reconnu historiquement et internationalement sous le nom de « Golfe persique » est déjà une façon de contester l'appartenance de ce lieu à l'Iran et de signaler le positionnement du traducteur-journaliste par rapport à cette zone. L'emploi du « Golfe persique » dans le troisième récit est une affirmation claire de l'appartenance de cette zone géographique à l'Iran, reflète la position du traducteur-journaliste et souligne l'importance de la précision dans les enjeux géopolitiques.

Exemple 2 :

Une attaque de drone revendiquée par les rebelles houthis du Yémen, soutenus par l'Iran et alliés du mouvement islamiste du Hamas, a fait un mort et deux blessés légers ce vendredi à Tel-Aviv, déjouant le système de défense israélien en pleine guerre dans la bande de Gaza. (La Libération, Mise à jour : le 19 juillet 2024)

بامداد جمعه یک پهپاد وارد حریم هوایی تل‌آویو شد و یک ساختمان را در نزدیکی سفارت آمریکا هدف قرار داد. نیروهای مسلح یمن با پذیرش مسئولیت این حمله اعلام کرد که تل‌آویو از این پس برای صهیونیست‌ها ناامن است. (IRNA, Mise à jour : le 19 juillet 2024)

Chaque terme a ses implications et ses connotations. Le terme « Houthis » est neutre en soi. Il désigne simplement le groupe de combattants au Yémen qui s'opposent au gouvernement yéménite. Cependant, dans le contexte du conflit au Yémen, certains médias ou acteurs politiques peuvent l'utiliser de manière péjorative. Par exemple, les médias occidentaux qualifient souvent les combattants au Yémen de « rebelles houthis » pour souligner leur opposition au gouvernement yéménite, soutenu par les gouvernements occidentaux dont les États-Unis et le Royaume-Uni et l'Arabie saoudite, qui considèrent les Houthis comme des insurgés menaçant la stabilité du pays.

Le choix éditorial de « نیروهای مسلح یمن » est selon le positionnement de l'Iran qui considère les Houthis comme des résistants luttant contre un gouvernement corrompu et soutenu par des puissances étrangères et qui reconnaît donc leur légitimité. L'Iran se réfère également aux combattants yéménites sous le nom de « Ansar Allah », qui reflète une solidarité religieuse et politique avec les Houthis.

Ces exemples révèlent comment la dynamique de dénomination fait subir des transformations aux récits circulés dans le monde pour en modifier l'impact. Les nouveaux récits tenant compte de nouvelles réalités entraînent des changements de sens et servent ainsi à des fins complètement différentes, en fonction du contexte dans lequel ils sont recontextualisés.

4. Le repositionnement des parties prenantes : les protagonistes

Exemple :

La guerre entre Israël et le Hamas aurait fait au moins 38 794 morts dans la bande de Gaza, majoritairement des civils, selon un nouveau bilan diffusé, mercredi 17 juillet, par le ministère de la

Santé du territoire, administré par le Hamas. (Le Monde, Mise à jour : le 17 juillet 2024)

بر اساس اعلام وزارت بهداشت فلسطین در نوار غزه، در نتیجه حملات ارتش رژیم صهیونیستی به نوار غزه از هفتم اکتبر سال گذشته میلادی تا این لحظه، ۳۸ هزار و ۷۹۴ نفر به شهادت رسیده‌اند. (Mehr News, Mise à jour : le 17 juillet 2024)

La gamme des stratégies pour effectuer une reconfiguration des positions et aboutir à un recadrage du récit est en principe ouverte. Le récit traite du nombre des martyrs résultant de l'agression du régime israélien contre la bande de Gaza atteignant son 282^e jour. *Le Monde* relate les événements de manière à éviter toute prise de position et sur un ton monocorde en précisant le bilan des « morts », le lieu touché, la date de la diffusion et la source de l'information. Le journal parle de « la guerre entre Israël et le Hamas » pour suggérer que les deux parties sont engagées dans un conflit ouvert et déclaré, souligner la réciprocité des hostilités et la symétrie des forces, diluer la question de la responsabilité et de la légitimité en insistant sur l'action plutôt que l'acteur et éviter de nommer directement les responsables. Ce qui peut rendre plus difficile d'identifier qui est l'agresseur et qui est la victime. La version persane insiste sur le fait qu'il s'agit d'une agression résultant d'une attaque : « حملات ارتش رژیم صهیونیستی به نوار غزه » pour mettre l'accent sur l'initiative d'une partie (Israël) envers une autre (le Hamas) et pointer du doigt l'initiateur du conflit, suggérer l'asymétrie des forces et les impacts disproportionnés sur les civils. En soulignant l'inégalité des forces, elle peut susciter des réactions fortes et de l'empathie pour les civils palestiniens touchés.

À part des choix lexicaux très subtils entre les deux versions, le choix des modes verbaux aussi transmet des nuances dans le contexte de la couverture médiatique des conflits. L'utilisation du conditionnel « aurait fait » peut indiquer plusieurs choses. 1. Signaler

que ni les chiffres « 38 794 » ni les informations donnés (des morts « majoritairement des civils ») « par le ministère de la Santé du territoire », ne sont encore confirmés par d'autres sources indépendantes. Mettant en question la crédibilité de la source « le Hamas », le journal donne l'impression qu'il ne soutient pas cette version des faits, qu'il maintient une distance critique par rapport aux déclarations du ministère de la Santé de Gaza, « administré par le Hamas ». L'emploi de la voix passive : « un nouveau bilan diffusé », « administré » également, contribue à une impression d'incertitude ou de distance par rapport aux faits rapportés. Au contraire, la voix active et le passé composé « در نتیجه حملات ارتش رژیم صهیونیستی به «شهادت رسیده اند» soulignent que cette armée est impliquée dans le conflit, que la source est bien fiable et que le nombre des morts est un fait établi, confirmé et vérifié jusqu'à la date précise du 17 juillet. Le passé composé donne également une impression d'actualité en indiquant que les conséquences humanitaires, les crimes de guerre des forces d'occupation sont actuels et ressentis encore aujourd'hui. Le repositionnement des paramètres du mode du récit aboutit ainsi à une contestation de cette agression.

Les choix syntaxiques également façonnent la perception de la réalité narrée dans le récit. L'énoncé persan en plaçant « وزارت بهداشت » en tête de la phrase, précédé de « اعلام », renforce effectivement la crédibilité de la source et des informations diffusées. Cette structure met en avant l'autorité de la source dès le début et influence positivement la perception de la fiabilité des informations.

Le repositionnement des parties prenantes contribue ainsi à rendre le récit français moins direct et plus distant et à ajouter une touche de proximité et d'empathie à celui persan pour en donner une version acceptable qui s'intègre dans la société réceptrice.

Conclusion

Dans le monde actuel, la traduction ne peut plus être vue uniquement comme un acte linguistique neutre mais comme une pratique sociale et politique influencées par des forces collectives. Les traducteurs de média, surtout dans les contextes de conflit, ne sont pas des agents neutres ; leurs choix de traduction sont guidés par des idéologies et des valeurs culturelles de la communauté à laquelle ils appartiennent. Utilisant largement des stratégies de cadrage proposées par Baker, ils adaptent les textes aux attentes de leur public et aux exigences de leur aire géographiques et jouent ainsi un rôle crucial dans la légitimation des différentes versions de la réalité pour influencer la perception des récits par le public. Cette dynamique met en lumière l'importance d'une critique traductologique qui prend en compte les implications culturelles et idéologiques de la traduction, plutôt que de se limiter à une conception essentialiste du texte. La notion d'*éthique* en traduction se transforme ainsi en une réflexion sur la manipulation et le transfert des récits selon l'idéologie dominante de la société à laquelle appartient le traducteur, particulièrement en situation géopolitiques délicates. Les traducteurs deviennent alors des acteurs clés dans la construction des récits influençant à leur tour la perception et la compréhension des événements et des « autres » par le public.

Bibliographie

- Baker, M. (2006). *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Routledge.
- Basalamah, S. (2008). Aux sources des normes du droit de la traduction. In *Beyond descriptives Translation Studies : investigations in Homage to Gideon Toury*, Chapitre 19, 247-

264. Benjamins Translation Library, 75. Consultable sur <https://www.academia.edu/5052448>
- Berman, A. (1999). *La traduction et La lettre ou l'Auberge du Lointain*. Seuil.
- Brisset, A. (1998). L'identité culturelle de la traduction, En réponse à Antoine Berman. *Palimpsestes, 11, Traduire la culture*, 32-51. Consultable sur <http://doi.org/10.4000/palimpsestes.1526>
- El Qasem, F. (2017). La voix du traducteur comme instance préfacielle. L'exemple de L'Orientalisme d'Edward Saïd. *Bulletin d'Études orientales, LXV*, 109-121. Consultable sur <https://doi.org/10.4000/beo.4878>
- Mnakri, M. (2022). *La visibilité du traducteur et la traduction des référents culturels : traduire "l'Autre", traduire le "Soi" dans la version arabe du roman Zone de Mathias Énard*. [Thèse de doctorat]. Université Paris 3.
- Said, A. (2019). *Enjeux politiques de la traduction des toponymes. Traduire, 240*, 48-58. Consultable sur <https://doi.org/10.4000/traduire.1670>
- Venaille, C., & Devilla, L. (2015). Adapter l'information à un lecteur cible : médiation ou localisation de l'article ? In M. Guidère (Dir.), *Traductologie et géopolitique*. Université de Franche-Comté.

Sitographie

- <https://www.alahednews.com.lb/fastnewsdetails.php?fstid=263374>
- https://www.bfmtv.com/police-justice/isere-un-lyceen-crie-allahou-akbar-en-plein-cours-et-menace-de-commettre-un-attentat_AN-202310030380.html
- <https://www.courrierinternational.com/article/parenthese-celebrer-la-vie-l-irak-accueille-la-coupe-du-golfe-de-football>

<https://www.france24.com/fr/20141217-2114-revue-presse-inter-pakistan-peshawar-ecole-taliban-nawaz-sharif-rouble-poutine-dessins-animes>

<https://www.hrw.org/fr/news/2024/05/08/mali-des-groupes-islamistes-armes-et-des-milices-ethniques-commettent-des-atrocites>

<https://www.i24news.tv/fr/actu/israel-en-guerre/artc-idf-mohammed-hamed-jabara-commandant-militaire-du-hamas-au-liban-tue-dans-une-frappe-aerienne>

<https://www.irna.ir/news/>

<https://www.isna.ir/news/1403042818206/>

<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/celine-pina-lorsque-l-on-tue-au-nom-d-allah-l-excuse-du-desequilibre-mental-ne-tient-pas-20200106>

https://www.lemonde.fr/international/article/2024/07/17/guerre-israel-hamas-jour-284-le-hezbollah-menace-de-nouvelles-frappes-si-israel-continue-de-viser-des-civils_6251491_3210.html

<https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/attaque-de-drone-mortelle-a-tel-aviv-venue-du-yemen-la-polio-detectee-dans-les-eaux-usees-de-gaza-londres-reprend-le-financement-de-lunrwa-lactu-du-conflit-au-proche-orient-ce-19-juillet-20240719/>

<https://www.rfi.fr/fr/asie-pacifique/20240324-attentat-de-moscou-l-asie-centrale-une-r%C3%A9gion-travail%C3%A9e-par-l-islam-radical-et-le-terrorisme>

<https://www.mehrnews.com/news/6128744/>